

L'INCONVÉNIENT DES BLOOMERS



Pat. — Enfin ! Je vais donc pouvoir chercher à mon aise l'argent de Bridget !

IL N'A PAS COMPRIS !

(Pour le SAMEDI)

Souvent, il est vrai, je me ris	Je fuyais son regard surpris,
D'un doux aveu ; mais cette fois	Car j'avais, sous son œil tremblant,
A l'émotion de ma voix	Dans l'âme un émoi enivrant.
Je croyais qu'il avait compris.	Oh ! pourquoi n'a-t-il pas compris ?

De lui mon cœur était épris.
Et ne doit-on pas fuir encore
Ceux-là même que l'on adore ?
Mais lui, hélas ! n'a pas compris !

Joliette, mai 1897.

JULIA.

MON COUVENT

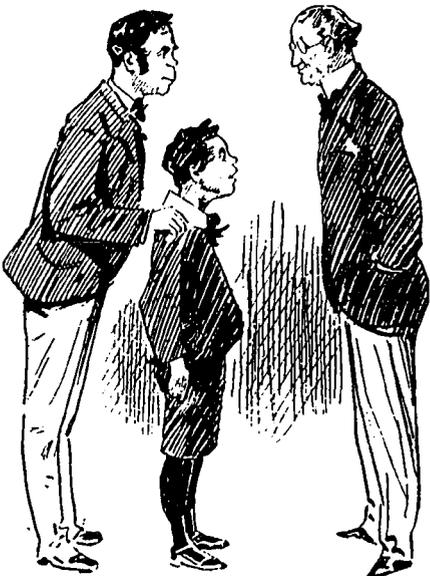
(Pour le SAMEDI)

Présentation Aimée
Ma chère Alma Mater,
Retraite parfumée
D'amour et de prières
Où je vecu longtemps
Après de cœurs amis
Des souvenirs d'autan
Tu es le plus chéri.

Le souvenir des années de couvent, eussent-elles été plus ou moins semées de pensums, conserve à travers la vie un parfum suave, qui va s'accroissant à mesure que le sentier s'allonge derrière nous.

La route par courue par moi depuis ces années d'insouciance n'est pas longue encore, et des êtres aimés en ont écarté les épines, mais les jours de là bas furent si calmes et si beaux que j'en garde une souvenance pleine

BONNE PROFESSION



Le docteur. — Et quelle direction allez-vous faire prendre au petit ?
Mr Rouleau. — Dans la profession médicale, sûrement. Là, qu'on guérisse ou qu'on tue, on est toujours payé.

de fraîcheur, douces senteurs des muguet de mai, réminiscences des folies de quinze ans.

Merci au couvent de la Présentation de St Hyacinthe d'avoir abrité mes années d'adolescence, années de travail fructueux, de joyeuse insouciance, de calme sérénité.

Il est très beau mon couvent, le voyez-vous, là-bas, superbe à travers les grands arbres ? Une haie d'aubépine, où j'asent rossignols et fauvettes, l'enserme de ses replis verdoyants. J'aime sa masse imposante qui me rappelle les abbayes du moyen âge ; j'aime à voir sous les allées ombreuses glisser la silhouette sombre d'une religieuse, cela me fait aussi rêver de Chelles et de Fontevault. Le parterre en avant est vaste et superbe, mais pour moi l'endroit fécond en souvenirs c'est la cour des récréations, formée d'allées bordées d'érables, et de plates-bandes où s'épanouissent les roses et les iris.

À l'extrémité des allées commence un bois à l'aspect suffisamment sauvage pour qu'il ait du cachet ; la madone en garde l'entrée et sous sa puissante égide nous ne craignons pas d'affronter les mystères de la forêt ; d'ailleurs les génies de ces solitudes, gnomes et farfadets, sont de bons petits sorciers qui ne jouent jamais de mauvais tours aux sages fillettes de la Présentation.

La communauté de la Présentation de Marie, dont la maison-mère est à Bourg St-Andéol, France, fut fondée lors de la Révolution par la vénérable Mère Rivier.

Il y a environ quarante-cinq ans, Monsieur Prince, évêque de St-Hyacinthe, revenait au Canada avec quatre de ces religieuses françaises, ce furent les fondatrices de la Présentation Canadienne.

Je me fais une singulière idée des couvents où l'on nous reçoit dans de superbes salons, dont les tapis moelleux, les rideaux de soie et de fines guipures, les candélabres en bronze, les sièges de riche velours, sont plutôt le décor de somptueux hôtels. Je me sens froissée de ce que des religieuses, qui ont promis d'imiter le Christ, jusque dans son dénuement, permettent un tel luxe dans leur maison. O mon parloir de la Présentation ! que je t'aime bien mieux avec ton parquet ciré, tes murs à la chaux et ton long alignement de chaises roides et étroites, qu'avec ce brillant étalage.

Nous n'avons pas à la Présentation de chambres privées, les dortoirs sont communs ; nous n'avons pas de mets extras, la table est la même pour toutes, cependant, je vous assure, les joues n'en sont pas moins roses et les yeux moins brillants. Les améliorations modernes jugées favorables à la santé et au confort des pensionnaires ont leur place dans le couvent, seul le luxe n'a pu en franchir le seuil.

Les traditions d'humilité, de charité, d'égalité de la vénérable Rivier ont trouvé une observatrice fidèle dans la Mère provinciale du pays, sœur Marie du Bon-Pasteur.

Les études sont sérieuses et soignées, le cours anglais y est aussi complet que le cours français ; ce sont des religieuses d'origine anglaise qui nous apprennent le jargon britannique, pardon, la musicale langue d'Albion.

Dans mes rêves je vois souvent passer les figures religieuses aimées, j'en vois une surtout, pâle et triste sous son voile noir ; celle là, toutes les nuits, se penche sur moi, et dans ses yeux brillants de fièvre, je crois lire une supplique : Amies c'est pour nous que sa santé s'est usée, que sa jeunesse s'est flétrie, prions Dieu de la guérir.

Derrière les sombres murs du monastère se cachent de sublimes talents : poètes qui font pleurer, artistes qui, comme Fra. Angelico, puisent à la table sainte leurs plus touchantes inspirations, musiciennes ravissantes, nouvelles Céciles, dont les mélodies merveilleuses font rêver de l'Infini.

Une des raisons pour laquelle j'aime tant la Présentation c'est qu'on y respire un quelque chose de l'ancienne mère Patrie, la France, la belle et chère France. Presque chaque année arrivent des religieuses françaises qui nous parlent de là-bas, vivent avec nous, et nous apprennent à aimer la terre de nos aïeux.

Le dude myope et le peintre complaisant



Le dude. — Pardon, mon ami, j'ai oublié mon lorgnon à la maison, et je n'y vois pas bien clair. Seriez-vous assez bon pour me lire cette adresse ?

Yamaska, mai 1897.

KAROLI.